

# DON QUI DOMINGO

## COLOMB : RETOUR À LA RÁBIDA

### *Retour à La Rábida*

Et voilà le moine O’Koffee, gros lard irlandais moins autruche que les autrichiens de la Rábida, en train de sauter dans sa robe obscène, sur les tréteaux du théâtre de l’embarcadère de Palos de Moguer, tête de faune dans sa mousse blanche de rasage jouant le rôle moqué de C.C. avant son départ, (à moins qu’il ne se moque de Y.K.) :

« La bouche pleine de figues mâlaxchées à l’estacade (“*elle interprétait les maëillæuropées de Joyce sur le clavier de Geza !*”), je poursuis l’armement du navire n’en faisant qu’à ma tête, l’ayant chaussée, feuillards en fer et futailles en botte, ne l’ayant pas au cul, n’en voulant démordre par-là, pire sourd que celui qui ne veut pas entendre, opiniâtre comme une mule, ayant quelque chose en cap qu’on n’en peut m’ôter, n’ouissant ni à dia ni à hurhaut, têtu comme un mulet ayant chaussé son bonnet, œillères bille en tête et dur de dur de crâne d’œuf en os, tout petit, mais n’en étant pas moins dépit, passant outre coûte et vaille de haute lutte, y ayant employé toutes les herbes de la Saint-Jean d’odeur mouillée, tenant tête sans céder d’une semelle, y brûlant mes livres, maille à maille se faisant le haubergeon puis les grandes rivières (*pour vous, chers frères, l’Inn, la Mür, la Drave, le Danube ; mais pour lui le Guadalquivir, le Tâge, le Duro, l’Ebre*) d’arrache-pied, voulant emporter cette absence de choses à belles dents, à beaux ongles, de plus belle me mangeant les bras jusqu’au coude dans les veilles de quart en quart sur le pont, à tête baissée me roidissant à la barre, je pénètre le portique du Roman Vivant du Monde d’en Face (*Mon Roi & Ma Reine*), poteaux, fondations et niveaux de béton coffrés des immeubles jamais finis où elles ont joyeusement accroché du linge ! »